

Plus tard, l'habitude était prise ; le résultat de cette diète était si complètement satisfaisant, les forces et le bien-être étaient si complets, qu'il y avait peut-être sagesse à ne pas chercher un mieux incertain.

Dans le cas où la dyspepsie reconnaît pour cause la faiblesse primordiale ou acquise des organes digestifs, la maladie offre plus de résistance, exige un traitement plus long, un concours plus complet de tous les moyens hygiéniques, un régime plus sévère et une progression plus lente dans l'augmentation graduelle des aliments. Aussi, dans cette forme de dyspepsie, est-il souvent nécessaire de joindre au régime l'usage de quelques remèdes dits stomachiques, et particulièrement d'infusions ou d'extraits amers pris, quelques minutes avant le repas, comme ceux de petite centaurée, de quinquina, d'angélique ou de genièvre; d'associer à quelque eau gazeuse ou légèrement alcaline, comme celles de Bussang, de Pougues, de Soultzmath, un peu de vin vieux; de faire prendre même, au milieu des repas, pour que son mélange avec les aliments en adoucisse l'action sur l'estomac, un peu de vin pur, tel que bordeaux, bourgogne ou même muscat.

§ 5. — **Traitement de la dyspepsie par irritabilité des organes digestifs.**

L'extrême *irritabilité des organes digestifs* peut, comme leur débilité, devenir une véritable cause de

dyspepsie. Il n'est pas rare même que ces deux dispositions morbides se présentent réunies chez un même sujet, et concourent chacune à leur manière à troubler les digestions.

Cette irritabilité de l'estomac se révèle principalement par l'impression vive qui suit l'ingestion des aliments et des boissons, et cesse généralement assez promptement. Elle se confond presque avec la dyspepsie gastralgique; elle en diffère comme la sensibilité diffère de la douleur; elle en diffère encore parce qu'il n'y a pas de crises aiguës, survenant quelquefois en dehors des repas, comme dans la gastralgie.

Elle réclame un choix d'aliments très-doux, une diminution dans leur quantité, et dans quelques cas l'usage d'un léger calmant avant leur ingestion, tel que la décoction de tête de pavot, une petite dose de codéine ou d'opium, le sous-nitrate de bismuth, etc.

ARTICLE III.

§ 1. — **Du traitement des dyspepsies de formes spéciales.**

DU TRAITEMENT DE LA DYSPEPSIE FLATULENTE.

La dyspepsie flatulente, comme nous l'avons vu, se montre particulièrement chez les personnes très-sédentaires, chez celles qui usent d'aliments grossiers, en quantité trop grande, chez celles enfin dont

le ventre est comprimé dans des vêtements trop étroits, qui gênent la progression des matières alimentaires et des gaz dans le canal digestif. Cette dernière cause agit particulièrement sur les femmes, à raison de l'action des corsets, qui font, au préjudice de leur santé, partie presque essentielle de leurs vêtements. Il n'est pas rare non plus d'observer quelque chose d'analogue chez les hommes qui, soit par une ceinture, comme la portent les militaires et comme on la fait porter aux élèves des collèges, soit même par la pression des pantalons, par celle des gilets ou de l'habit, ont le ventre habituellement comprimé. Un certain nombre d'individus éprouvent, sous l'influence de cette compression de l'abdomen, des douleurs sourdes, des borborygmes, l'appréhension de quelque désordre intestinal qui va survenir. Ces symptômes disparaissent aussitôt qu'ils font cesser la compression accidentelle du ventre, qui en était la cause. Quand cette compression est habituelle, les effets qu'elle produit sont communément permanents.

En conséquence, lorsqu'un médecin est consulté par un malade atteint de cette espèce de dyspepsie, il doit, avant tout, s'informer du genre de vie qu'il mène, sous le rapport de l'exercice en particulier ; s'assurer par lui-même si le ventre n'est dans aucun point comprimé par les vêtements dont il est entouré. Je dis que le médecin doit s'assurer par lui-

même que le ventre n'est pas comprimé par les corsets et les vêtements, surtout chez les femmes. Les questionner à ce sujet est chose insignifiante : aucune femme ne se serre. On n'en rencontre pas une sur mille qui avoue cette compression, car elles tiennent à leur corset plus qu'à leur santé. Si l'on passe la main sous ce corset, elles retirent habilement les parois abdominales en arrière, elles font *petit ventre*, selon l'expression commune, et on pourrait croire, en effet, qu'il existe un large espace entre la région épigastrique et le malheureux corset. Mais, en y laissant la main quelques minutes et en engageant la patiente à faire plusieurs grandes inspirations, on est bientôt éclairé sur cette espèce de *gymnastique* frauduleuse. Il va sans dire que rien ne sera négligé de ce qui tient aux autres causes, aux aliments surtout, qui peuvent rendre les digestions laborieuses. En effet, c'est à éloigner toutes les causes du mal qu'il faut s'attacher, dans le traitement de cette forme de dyspepsie, comme de toutes autres.

A. Des moyens de soutien dans le relâchement des parois abdominales.

On peut se demander si le simple *relâchement des parois abdominales* chez les sujets qui, après avoir eu un grand embonpoint, sont arrivés à une maigreur considérable, ne serait pas une cause propre à diminuer l'action intestinale dans

la progression des matières alimentaires et des gaz, et à favoriser l'accumulation de ces derniers. Je dois dire que je n'ai rien constaté dans ces conditions qui confirmât pleinement ces inductions, surtout chez les sujets dont le relâchement porte sur la peau et le tissu cellulaire, tandis que les muscles qui forment la seconde paroi du ventre conservent une fermeté qui contraste avec la mollesse de la paroi la plus superficielle, et que, dès lors, les intestins ne sont pas privés, comme on pourrait le croire, de leur soutien naturel. Du reste, une ceinture élastique qui enveloppe la totalité du ventre, en soutenant les parois sans y exercer une compression nuisible, procure une sorte de bien-être à ces personnes, facilite la marche et aide à la circulation du sang dans les veines superficielles, sujettes dans ces conditions à devenir variqueuses, et peut n'être pas sans quelque avantage pour diminuer la stagnation des gaz dans le canal digestif.

B. De l'exercice dans le traitement de la dyspepsie flatulente.

La nécessité de l'exercice chez tous les sujets qui digèrent mal est plus impérieuse encore et doit être plus sévèrement imposée dans la dyspepsie flatulente. Il importe aussi de savoir précisément, par des essais de quelques jours au moins, si les aliments végétaux augmentent les vents, si les substan-

ces animales les diminuent, si le pain, aliment essentiellement fermentescible, n'aggrave pas le mal; si une quantité modérée de vins généreux ou de liqueurs alcooliques aromatisées, telles que l'anisette ou le curaçao, ou le café à l'eau, ne modèrent pas la sécrétion et n'aident pas à l'expulsion des gaz, en imprimant aux organes digestifs une stimulation favorable.

C'est dans le même but qu'on recommande aux sujets atteints de dyspepsie flatulente de prendre, hors des repas, soit les infusions, soit les extraits de plantes aromatiques, telles que le fenouil, les diverses sauges, la menthe, l'anis, l'angélique, auxquels on a donné le nom de *carminatifs*, ou plus vulgairement d'*anti-venteux*, à raison de la propriété fort contestable dont ils seraient doués. Pour les estomacs auxquels le vin ne convient pas, ces infusions aromatiques doivent être prises avec le vin, aux repas.

Les eaux gazeuses naturelles et artificielles, qui ont une utilité notable dans plusieurs formes de dyspepsie, semblent tout à fait contre-indiquées dans celle qui nous occupe, à raison même des gaz qu'elles ajouteraient à ceux déjà contenus dans l'estomac.

C. Des moyens dits absorbants.

On a aussi employé des moyens dits *absorbants*, à raison de la propriété qu'ils ont d'absorber ces

gaz, lorsqu'on les met ensemble dans un récipient. La magnésie décarbonatée, les poudres de chaux et de magnésie et les diverses substances qui les contiennent, comme la poudre d'yeux d'écrevisse, ont été préconisés dans ce but. Plus récemment, la poudre de charbon végétal, selon la préparation de M. Belloc, a été célébrée comme jouissant à un plus haut degré encore de la même vertu. Je ne conteste pas la propriété absorbante de ces diverses poudres, placées avec certains gaz dans un récipient inerte; mais je dois à la vérité de dire que dans les récipients vivants, tels que l'estomac et les intestins, l'effet absorbant, plus difficile à constater sans doute, ne m'a paru ni constant, ni bien manifeste; que chez le plus grand nombre des sujets l'ingestion de la magnésie et du charbon n'a été suivie d'aucun changement appréciable dans le volume et la sonorité du ventre, et que dès lors on a droit de se demander quelle part ont eue ces poudres dans la diminution des gaz observée, par exception, chez quelques individus. Il n'est pas d'ailleurs sans quelque importance, dans l'examen de cette question, de rappeler combien est sujette à varier, chez les sujets atteints de dyspepsie flatulente, la quantité des gaz contenus dans l'appareil digestif, dans les cas même où aucun remède n'est employé, où aucune circonstance appréciable ne peut expliquer ces changements.

D. De la glace, des boissons et des aliments froids dans le traitement de la dyspepsie flatulente.

L'emploi des *boissons glacées*, et surtout l'emploi de la *glace concassée* ou mieux *râpée*, ou préparée soit en sorbets, soit en fromage glacé, a été recommandée; et, pour ce qui me concerne, j'en ai généralement observé de meilleurs effets que de la plupart des autres *remèdes*, réservant toujours la première place, dans les dyspepsies de tout genre, dans celle-ci en particulier, au *régime* et à l'exercice, généralement plus efficaces que tous les remèdes. La glace me paraît agir ici principalement comme tonique, comme *stomachique*, selon l'expression vulgaire. Nous avons déjà, dans l'article consacré au traitement de la dyspepsie en général, signalé, pour un certain nombre de personnes, les bons effets obtenus de l'emploi des boissons glacées aux repas et du régime froid en général. Ils nous paraissent plus particulièrement applicables encore dans la dyspepsie flatulente. Sans faire un précepte de leur usage dans cette forme de dyspepsie, nous engageons du moins à en essayer, à n'y renoncer que dans le cas où leur effet serait nul ou nuisible.

Indépendamment de l'action tonique des aliments froids et surtout de la glace, on ne peut méconnaître qu'ils n'aient encore une action *condensatrice*, particulièrement sur les gaz renfermés dans la première

partie du canal digestif. Mais je me hâte d'ajouter que cette action est fort limitée, qu'elle cesse, de toute nécessité, à mesure que la température des substances froides introduites dans l'estomac; s'équilibre avec celle des substances qui y existaient auparavant. Toutefois, même en tenant compte de toutes ces conditions, lorsqu'un repas se fait en totalité avec des substances glacées ou très-froides, l'estomac ne contenant guère, avant l'ingestion des aliments, que des gaz, ceux-ci subissent nécessairement par l'ingestion successive de ces substances froides, pendant toute la durée du repas, une condensation qui diminue d'autant le volume des gaz et la distension qui en est l'effet.

E. Des boissons et des aliments très-chauds dans le traitement des dyspepsies flatulentes.

On trouvera sans doute fort extraordinaire qu'après avoir signalé la glace et les aliments glacés, comme ayant une action favorable dans la dyspepsie flatulente, nous proposons, dans le traitement de la même maladie un moyen tout opposé, c'est-à-dire l'emploi des *boissons* et des *aliments très-chauds*. Il y aurait assurément là quelque chose de complètement illogique, si la dyspepsie se montrait constamment sous la même forme, chez des sujets de constitutions semblables et dans des organes digestifs identiques, et recevant tous d'un

même remède et d'un même régime une influence pareille. Mais une telle supposition porte son infirmation avec elle, et le médecin qui réglerait sur elle sa conduite manquerait aux règles du bon sens, guide bien autrement sûr que la logique aventureuse des théories.

En conséquence, dans les cas où la dyspepsie flatulente s'accommoderait mieux des aliments très-chauds, et les malades qui prennent chaque matin un potage, une tasse de café, de chocolat ou de thé, sont à même d'en apprécier les effets, on devrait adopter la même température pour les autres aliments. Les boissons elles-mêmes doivent alors être prises très-chaudes. L'eau pure serait nauséuse; on la remplace par quelque infusion aromatique, celle de camomille, de fleurs ou de feuilles d'oranger, par exemple, pure ou coupée avec une certaine proportion de vin et légèrement sucrée au besoin. Il convient d'observer exactement les effets de ces modifications de régime sur les digestions et sur les flatuosités, et l'on conclut, d'après les résultats, s'il y a lieu de continuer ou de suspendre l'usage des boissons chaudes, qui ne conviennent, que par exception, dans cette forme de maladie.

De semblables expérimentations ne devraient pas être faites dans toutes les dyspepsies indistinctement. Mais dans la forme flatulente, qui est à la fois l'une des moins graves et l'une de celles qui réclament le

plus de diversité dans l'emploi du régime et des remèdes, ces essais ne sont pas seulement permis, ils sont même quelquefois nécessaires, pour arriver à connaître ce qui doit être *fait ou évité*.

Quand la dyspepsie flatulente occupe principalement les *intestins*, on joint aux remèdes recommandés dans la forme stomacale, l'emploi de lavements préparés avec les mêmes infusions aromatiques, précédemment indiquées. On y joint par intervalles quelques purgatifs résineux. Dans les cas où l'émission des gaz par l'anüs offre de grandes difficultés, on a quelquefois procuré un notable soulagement en introduisant dans le rectum une grosse sonde œsophagienne, qu'on y laisse un certain temps, un quart d'heure, une heure même, en recommandant au patient de varier ses attitudes sur les côtés, sur le ventre même, et de revenir à celle qui paraît la plus favorable à cette émission. Ce moyen, lorsqu'il réussit, doit être employé plusieurs fois le jour, aussi souvent que la distension du ventre le rend nécessaire.

Il faut d'ailleurs ne pas se faire illusion sur son efficacité ; soit que les ouvertures de la sonde aillent se heurter contre les parois de l'intestin, soit qu'elle n'atteigne pas le point où les gaz sont amassés, soit par tout autre motif, il manque le plus souvent son but.

Un moyen plus simple, qui n'est pas sans quelque utilité, consiste dans l'emploi de frictions prolon-

gées sur le ventre, soit avec la main seule, soit avec l'huile de camomille simple ou camphrée. L'application de compresses très-froides sur le ventre, de glace même, renfermée dans une vessie, et surtout des lavements d'eau refroidie à un degré déterminé, tel que 20, 16, 12 degrés Réaumur, apporte souvent un soulagement notable dans les cas de distension des gros intestins par des gaz, dans le cas bien entendu de dyspepsie flatulente essentielle, exempte de toute complication phlegmasique ou organique. Dans les cas où les aliments froids seraient contraires, et les aliments chauds favorables, le ventre devrait être couvert de linges très-chauds, secs ou imbibés d'une des infusions aromatiques indiquées. Nous rappellerons enfin que la distension des intestins par des gaz, surtout quand elle est habituelle et considérable, doit faire soupçonner quelque empêchement matériel à leur progression, et dès lors conduire le médecin à revenir de temps à autre aux divers modes d'exploration qui peuvent l'éclairer sur ce point, et particulièrement au toucher rectal et à la palpation attentive de l'abdomen.

## ARTICLE IV.

## DU TRAITEMENT DE LA DYSPESIE GASTRALGIQUE ET ENTÉRALGIQUE.

Nous ne reviendrons pas ici sur les symptômes et les signes diagnostiques de la dyspepsie gastralgi-